

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art



© Wolfgang Osterheld



Maggy Stein et Jean-Pierre Georg Une sculpture entre le mythe et l'organique

L'aventure de la sculpture du vivant débute au début du XX^{ème} siècle lorsque Brancusi et Arp créent des œuvres tridimensionnelles à la forme pure. Cet élan était déjà palpable dans les sculptures de l'artiste animalier François Pompon (1855-1933). Cependant, il faudra attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour voir éclore une véritable esthétique de la sculpture organique avec des personnalités aussi fortes que celle de Henry Moore, Chauvin, Hadju, Barbara Hepworth, Marta Pan. Les sculpteurs «organiques» ou «vitalistes» inventent une plastique qui s'inspire de la nature sans pour

autant la reproduire. Le refus du temps historique les pousse à s'intéresser aux différentes formes plastiques «primitives» plutôt qu'à la tradition occidentale de la sculpture «classique». Et surtout, ils privilégient dans leurs œuvres le lisse et le poli qui déploient une énergie interne semblant sourdre de l'intérieur de leur forme vers l'extérieur. L'un de représentants de cette nouvelle sculpture à Luxembourg est bien évidemment Lucien Wercollier, maître de Maggy Stein et Jean-Pierre Georg, subtils créateurs dont les travaux rivalisent de beauté et de pureté avec ceux de leur aîné et mentor.

En effet, Maggy Stein (1931-1999) et Jean-Pierre Georg (1926-2004) comptent parmi les pionniers de l'évolution de la sculpture au Luxembourg à partir des années 1950. Disciples de Lucien Wercollier, ils travaillent la pierre, le marbre, le bois et la bronze. Dans leurs démarches créatrices ils sont guidés par le souci du travail parfait et surtout par l'émotion de la recherche des formes. Maggy Stein nous offre un art où se déploient le mystère et la beauté de l'universel féminin. Son compagnon Jean-Pierre Georg quand à lui nourrit ses sculptures d'une énergie spirituelle, faire germer la forme, produit comme une plante produit un fruit pour reprendre les mots de Jean Arp. Durant quatre décennies, ils ont œuvré avec passion, avec opiniâtreté, intelligence et discrétion. Ils ont su, par leur complémentarité et leur amour, vivre une relation de couple harmonieuse, sans jamais étouffer le travail de l'autre. Côte à côte, ils ont cheminé sur la voie de la modernité, se sont soustraits peu à peu, sans fracas à la leçon du Maître Wercollier et nous ont laissé des pièces remarquables, d'une grande pureté, d'une élégance rare et d'une subtilité remarquable.

Née en 1931 à Luxembourg, Maggy Stein est la fille d'un professeur de philosophie et d'une musicienne amateur. Elle entre à l'École des Arts et Métiers en 1947 et fréquente durant deux ans en tant qu'élève libre les cours de sculpture de Lucien Wercollier. Après l'obtention en 49 de son certificat de fin d'études secondaires, elle devient élève à part entière de l'École. De

Deux sculptures de Jean-Pierre Georg



© Mediant



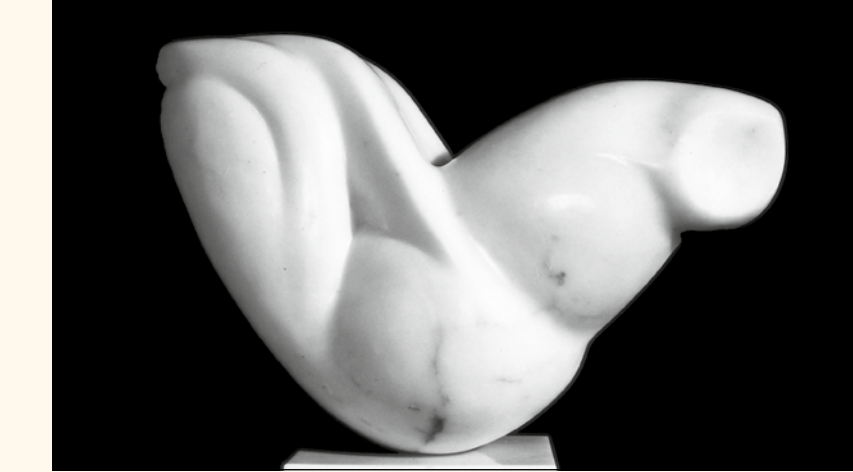
© Mediant

1950 à 1953, elle épouse son premier mari et le couple s'installe au Congo Belge. Une première fille naîtra en 1951, suivit de deux autres en 1955 et 59. Malgré ses trois maternités, Maggy Stein reprend les cours hebdomadaires de sculpture dispensés par Wercollier en 1957. Dès 1962, elle participe régulièrement à des expositions personnelles et collectives nationales et internationales. En 1978, l'artiste est chargée par l'État de la réalisation d'une sculpture monumentale dans le quartier gouvernemental à Luxembourg. C'est ainsi que naîtra l'année suivante «La Grande Isis», œuvre de 250 cm en marbre travertin qui déploie ses courbes opulentes mais nonobstant aériennes, ses vides et ses pleins. En 1980, elle convole en justes noces avec le sculpteur Jean-Pierre Georg. Le couple a fait d'une vieille ferme restaurée à Fennange son antre de création et son nid. Ce nouvel espace lui permet d'avoir chacun un atelier personnel. Ainsi, jamais, ils n'empiéteront sur le travail de l'autre et pourrons se livrer dans l'isolement à la réflexion et à la concentration qu'exige leur vocabulaire sculptural. Ils résideront là jusqu'à la mort de Maggy en 1999.

Comme de nombreux sculpteurs dans la lignée de l'esthétique organique, Maggy Stein entretient un rapport particulier au temps. De ce fait, elle va de manière récurrente sculpter le Mythe et porter son regard vers les arts dits primitifs, des arts d'avant la culture et l'histoire qui lui servent de références en tant qu'expression première et universelle de l'art. Indéniablement, Maggy Stein cherche dans le Mythe, une liberté formelle, une nouvelle écriture plastique. Ainsi, l'artiste va créer des formes à la belle verticalité, des envolées subtiles, aériennes, élégantes. Une sensation d'universalité et d'intemporalité émane ainsi de «Diane», de «Lilith» de la somptueuse «Grande renversée» dont la cambrure appelle le toucher, dont la sensualité nous trouble.

Et il y a cette fabuleuse esthétique du lisse. Le patient et habile polissage des œuvres de Maggy Stein fait de la pierre ou du bois une peau nue, étirée, ondulée avec une énergie intérieure, charnelle, une sorte de germination matricielle. La lumière y glisse, y fait naître veines et transparence. L'autre élément caractéristique de l'art de Maggy Stein est cette «Poétique de la répétition» qui lui fait aborder des thèmes restreints dont elle observe scrupuleusement les subtiles modifications nées d'un changement de matériau, d'une nouvelle évolution formelle. Cela est particulièrement sensible dans la série de «Diane» qui évolue de 1974 à 1981 de la pierre au marbre. Les bustes féminins s'ouvrent à la conscience du monde, s'offrent à notre regard et convoquent en nous une intense émotion.

Jean-Pierre Georg quand à lui, est né en 1926 à Esch-sur-Alzette dans un milieu ouvrier. Durant les années de guerre, il fréquente l'École professionnelle de Esch



«Le grand coq», Jean-Pierre Georg (1981)

© MNHA



Sculpture de Maggy Stein

© Mediant

section sculpture. Malheureusement, il est enrôlé de force dans l'armée allemande en 1944. Il sera blessé sur le Front de l'Est en 45 quelques jours avant la signature de l'Armistice. En 1947, après son rapatriement, il passe deux ans dans plusieurs hôpitaux, vit sa convalescence en Suisse où il s'attellera à modeler dans la glaise des petits sculptures animalières. En 1957, il rentre au Luxembourg et fréquente comme élève libre les cours de Lucien Wercollier à l'École des Arts et Métiers tout en travaillant comme ouvrier et employé dans diverses entreprises. C'est en 1962 qu'il présente pour la première fois ses créations au CAL. Suivront de très nombreuses expositions au Luxembourg et à l'étranger, notamment à Milan, Modène et surtout Carrare où l'artiste travaille et se forme régulièrement. Jean-Pierre Georg va délaisser dans son art l'anthropomorphe au profit de formes animales ou abstraites. Ce choix lui permet de s'éloigner d'une conception symbolique ou expressionniste de l'art et d'inventer un nouvel objet abstrait qui semble engendré par la terre, l'air, l'eau, comme les organismes vivants ou les animaux. La «Chouette» en bois de 1963 est un poétique résumé de l'esthétique organique qui se veut aussi anonyme que personnelle, aussi abstraite que naturelle, aussi spirituelle que matérielle. Du hibou, il ne reste qu'un songe, une idée verticale enrobée d'un épiderme de bois veiné. C'est là que règne toute la vitalité et la puissance de la sculpture de Georg: ce frémissent de vie, cette épuration, cet abandon du

superflu déjà présent dans les œuvres du grand animalier François Pompon. Même immobiles, le «Phoque» de 1962, la «Larve» de 1964, le «Poisson» de 1966 de Jean-Pierre Georg sont des sculptures qui vivent, qui palpitent d'une énergie interne, d'une vitalité saisissante. Les «oiseaux-nuages» de 1980 sont des formes géométriques qui semblent avoir poussé de l'intérieur, organiquement. Et que dire de «Fleur de Marbre» de 1983, inflorescence en germination dont les excroissances sont tels des boutons prêts à éclore. Jean-Pierre Georg a identifié son geste séculaire de sculpteur à la force cellulaire des éléments, ses mains rendent possible l'éclosion, la croissance, la vie intérieure des organismes. La «Chrysalide» de 1988 en marbre est en exemple encore plus éloquent de la puissance vitaliste de la sculpture de Georg. Nous assistons à la métamorphose de la nymphe, elle pousse sa gangue de pierre, semble vouloir la déchirer. L'oeuvre est prodigieuse de sensualité.

Ils étaient ainsi Maggy Stein et Jean-Pierre Georg, deux artistes, un couple. Ils ont entièrement dévoué leur vie à la sculpture, ils ont assimilé la leçon d'un maître à la grande renommée, une figure de commandeur qu'ils ont, il est nécessaire d'enfin oser l'affirmer, largement surpassé par leur talent, leur modernité, leur source d'inspiration et leur regard aiguisé envers le monde extérieur et l'environnement naturel qui les entouraient.

Nathalie Becker